SIMENON

24

Peine de Mort



GEORGES SIMENON

Peine de Mort

Maigret XXIV



Gallimard

Le plus grand danger, dans ce genre d'affaires, c'est de se laisser écœurer. La *planque*, comme on dit, durait déjà depuis douze jours ; l'inspecteur Janvier et le brigadier Lucas se relayaient avec une patience inlassable, mais Maigret en avait pris une bonne centaine d'heures à son compte car lui seul, en somme, savait peut-être où il voulait en venir.

Ce matin-là, Lucas lui avait téléphoné du boulevard des Batignolles :

— Les oiseaux m'ont l'air de vouloir s'envoler… La femme de chambre vient de me dire qu'ils bouclent leurs valises…

À huit heures, Maigret était en faction dans un taxi, non loin de l'*Hôtel Beauséjour*, une valise à ses pieds.

Il pleuvait. C'était dimanche. À huit heures un quart, le couple sortait de l'hôtel avec trois valises et hélait un taxi. À huit heures et demie, celui-ci s'arrêtait devant une brasserie de la gare du Nord, face à la grosse horloge. Maigret descendait, lui aussi, de sa voiture et, sans se cacher le moins du monde, s'asseyait, à la terrasse, au guéridon voisin de ses « oiseaux ».

Non seulement il tombait du crachin, mais il faisait froid. Le couple s'était installé près d'un brasero. Quand il aperçut le commissaire, l'homme, malgré lui, eut un mouvement de la main vers son chapeau melon cependant que sa compagne serrait davantage contre elle son manteau de fourrure.

— Un grog, garçon !

Les autres aussi prenaient un grog et les passants les frôlaient, le garçon allait et venait, la vie d'un dimanche matin autour d'une grande gare continuait comme si la tête d'un homme n'eût pas été en jeu.

L'aiguille, de son côté, avançait par saccades sur le cadran de l'horloge et, à neuf heures, le couple se leva, se dirigea vers un guichet.

— Deux secondes « aller » Bruxelles…

— Seconde simple Bruxelles, fit Maigret, comme un écho.

Puis les quais encombrés, le rapide où il fallait trouver de la place, un compartiment, tout au bout, près de la machine, où le

couple se hissa enfin et où le commissaire posa sa valise dans le filet. Des gens s'embrassaient. Le jeune homme en chapeau melon descendit pour acheter des journaux, revint avec un paquet d'hebdomadaires et d'illustrés.

C'était le rapide de Berlin. Il y avait foule. On parlait toutes les langues. Le train parti, le jeune homme, sans retirer ses gants, commença à lire un journal tandis que sa compagne, qui semblait avoir froid, posait d'un geste instinctif sa main sur celle de son compagnon.

— Il y a un wagon-restaurant ? demanda quelqu'un.

— Après la frontière, je crois ! répondit une autre personne.

— On s'arrête à la douane ?

— Non. La visite a lieu dans le train, à partir de Saint-Quentin…

La banlieue, puis des bois à perte de vue, puis Compiègne où on ne marqua qu'un temps d'arrêt. Le jeune homme, de temps en temps, levait les yeux de son journal et son regard glissait sur le visage placide de Maigret.

Il était fatigué, c'était certain. Maigret, qui avait les mêmes coups d'œil furtifs, le trouvait plus pâle que les autres jours, encore plus nerveux, plus crispé, et il aurait juré que son compagnon aurait été incapable de dire ce qu'il lisait depuis une heure.

— Tu n'as pas faim ? questionna la jeune femme.

— Non…

On fumait des cigarettes et des pipes. Il faisait sombre. Des villages laissaient voir des rues mouillées et vides, des églises où se chantait peut-être la grand-messe.

Et Maigret n'essayait même plus de reprendre les faits un à un, justement par crainte de l'écœurement, car depuis deux semaines et demie il ne pensait qu'à cette affaire.

Le jeune homme, en face de lui, était vêtu sobrement, plutôt comme un Anglais que comme un Parisien : complet gris fer, pardessus gris à boutons non apparents, chapeau melon et, pour compléter l'ensemble, un parapluie qu'il avait posé dans le filet inférieur.

Si son nom eût été prononcé dans le compartiment, tout le monde eût tressailli, car, parmi les journaux épars sur les genoux, la moitié pour le moins parlaient encore de lui.

Un beau nom : Jehan d'Oulmont. Une excellente famille belge, plusieurs fois représentée dans l'Histoire.

Jehan d'Oulmont était blond ; il avait les traits assez fins mais la peau trop sensible, vite rougissante, et les traits facilement agités par des tics nerveux.

Par deux fois Maigret l'avait eu en face de lui, dans son bureau de la Police Judiciaire et ; par deux fois, des heures durant, il avait en vain essayé de faire fléchir le jeune homme.

— Vous admettez que depuis deux ans vous faites le désespoir de votre famille ?

— Cela regarde ma famille !

— Après avoir commencé vos études de Droit, vous avez été mis à la porte de l'Université de Louvain pour mauvaise conduite notoire.

— Je vivais avec une femme…

— Pardon ! Avec une femme qu'un négociant anversois entretenait…

— Le détail n'a pas d'importance !

— Maudit par votre famille, vous êtes venu à Paris… On vous a vu surtout sur les champs de courses et dans les établissements de nuit… Vous vous faisiez appeler le comte d'Oulmont, titre auquel vous n'avez pas droit…

— Il y a des gens à qui ça fait plaisir…

Toujours le même sang-froid, en dépit d'une pâleur maladive.

— Vous avez fait la connaissance de Sonia Lipchitz et vous n'ignoriez rien de son passé…

— Je ne me permets pas de juger le passé d'une femme…

— À vingt-trois ans, Sonia Lipchitz a déjà eu de nombreux protecteurs… Le dernier lui a laissé une certaine fortune qu'elle a dilapidée en moins de deux ans…

— Ce qui prouve que je ne suis pas intéressé, car, dans ce cas, je serais arrivé trop tard…

— Vous n'ignorez pas que votre oncle, le comte Adalbert d'Oulmont – on a, dans votre famille, le goût des prénoms

originaux – … vous n'ignorez pas, dis-je, qu'il descendait chaque mois à Paris pour quelques jours, à l'*Hôtel du Louvre*…

— Pour s'y venger de la vie austère qu'il se croit obligé de mener à Bruxelles…

— Soit !… Votre oncle, vieil habitué de l'hôtel, réservait toujours le même appartement, le 318… Chaque matin, il montait à cheval, au Bois, déjeunait ensuite dans un cabaret à la mode puis s'enfermait dans son appartement jusqu'à cinq heures…

— Il devait avoir besoin de repos ! répliquait cyniquement le jeune homme. À son âge !…

— À cinq heures il faisait monter coiffeur et manucure et…

— Et il fréquentait ensuite, jusqu'à deux heures du matin, les endroits où l'on rencontre de jolies femmes…

— Exact encore…

Car si le comte d'Oulmont, à certaine époque de sa vie, avait été un diplomate distingué, force était d'admettre qu'avec l'âge il s'était identifié peu à peu aux vieux beaux du répertoire et qu'il ne lui manquait même pas la perruque.

— Votre oncle était riche…

— On me l'a toujours dit…

— Il vous a aidé à plusieurs reprises de ses subsides…

— Et de ses leçons de morale… Ceci compense cela…

— Deux jours avant le drame, dans un bar des Champs-Élysées, vous lui avez présenté votre maîtresse Sonia Lipchitz…

— Comme vous lui auriez présenté votre femme…

— Pardon ! Vous avez pris l'apéritif tous les trois puis, sous prétexte d'un rendez-vous d'affaires, vous les avez laissés seuls… À ce moment, vous étiez, vous et Sonia, ce qu'on appelle à la côte. Après avoir habité longtemps l'*Hôtel de Berry*, près des Champs-Élysées, où vous avez laissé une ardoise coquette, force vous a été de vous rabattre sur un hôtel plus que modeste boulevard des Batignolles…

— Vous me le reprochez ?

— Il faut croire que Sonia n'a pas plu à votre oncle, qui l'a quittée aussitôt après dîner pour se rendre dans un petit théâtre…

— C'est encore un reproche ?

— Deux jours après, le vendredi, vers trois heures et demie, le comte d'Oulmont était assassiné dans son appartement où, comme d'habitude, il faisait la sieste… D'après les médecins légistes, il a été assommé d'un coup violent porté à l'aide d'un tuyau de plomb ou d'une barre de fer…

— J'ai été fouillé… ricana le jeune homme.

— Je sais ! Et vous aviez même un alibi. Vous m'avez montré, le lendemain, votre carnet de paris, car vous êtes un enragé des courses… L'après-midi du meurtre, vous étiez à Longchamp et vous avez joué deux chevaux à chaque course… Des tickets du Mutuel, retrouvés dans votre pardessus, l'ont établi, et des camarades vous ont aperçu une ou deux fois au cours de l'après-midi…

— Vous voyez !

— N'empêche que vous auriez eu le temps, au cours de la réunion, de sauter dans un taxi et de monter chez votre oncle…

— Quelqu'un m'a vu ?

— Vous connaissez assez l'*Hôtel du Louvre* pour savoir qu'on n'y fait pas attention aux allées et venues des habitués… Un chasseur croit cependant se souvenir…

— Vous ne trouvez pas que c'est plutôt vague ?

— Une somme de trente-deux mille francs en billets français a été volée à votre oncle.

— Si je les avais, j'aurais eu le temps de passer la frontière !

— Je sais cela aussi. On n'a rien retrouvé à votre hôtel. Mieux ! Deux jours après, votre maîtresse engageait ses deux dernières bagues au Crédit Municipal et vous vivez maintenant des cinq mille francs qu'elle a reçus en échange…

— Donc !…

***

C'était toute l'affaire ! Autrement dit, presque le crime parfait ! L'alibi était de ceux qu'on ne peut pas contredire avec

succès. Des gens avaient vu Jehan aux courses cet après-midi-là. Mais à quelle heure ?

Il avait joué. Mais, à certaines courses, sa maîtresse avait pu jouer pour lui et le chemin n'est pas long de Longchamp à la rue de Rivoli.

Un tuyau de plomb, une masse de fer ? Tout le monde peut s'en procurer et s'en débarrasser sans peine. Et tout le monde, avec un peu d'adresse, peut s'introduire dans un grand hôtel sans être remarqué.

Le coup des deux bagues engagées le surlendemain ? Le carnet de paris d'Oulmont ?

— Vous admettez vous-même, disait ce dernier, que mon bon oncle recevait parfois des femmes chez lui. Pourquoi ne cherchez-vous pas de ce côté ?

Et, logiquement, il n'y avait pas une fissure dans son raisonnement. Il y en avait si peu que, quand il s'était présenté au Quai des Orfèvres, après deux interrogatoires, et avait manifesté le désir de retourner en Belgique, on avait été obligé, faute d'éléments suffisants, de lui en donner l'autorisation.

Voilà pourquoi, depuis douze jours, Maigret employait sa vieille tactique : faire suivre son homme pas à pas, minute par minute, du matin au soir et du soir au matin, le faire suivre ostensiblement, afin que l'écœurement, s'il se produisait dans l'un des camps, se produisît de son côté.

Voilà pourquoi encore, ce matin-là, il avait tenu à prendre place dans le compartiment, en face du jeune homme qui, en le voyant, avait esquissé un salut et qui était obligé, des heures durant, de jouer la comédie de la désinvolture.

Crime crapuleux ! Crime sans excuse ! Crime d'autant plus odieux qu'il était commis par un parent de la victime, par un garçon instruit et sans tares apparentes ! Crime de sang-froid aussi ! Crime quasi scientifique !

Pour les jurés, cela se traduit par une tête qui tombe ! Et cette tête-là, un peu pâle, certes, à peine colorée aux pommettes, se redressa pour la visite de la douane.

* * *

Il faillit y avoir des protestations dans le compartiment. Maigret avait donné des ordres par téléphone et, pour le couple, la visite fut minutieuse, si minutieuse qu'elle en devenait indiscrète.

Résultat : néant ! Jehan d'Oulmont souriait de son pâle sourire. Il souriait à Maigret. Il savait que c'était son ennemi. Il sentait, lui aussi, que c'était une guerre d'usure, mais une guerre dont sa tête était l'enjeu.

L'un savait tout : l'assassin. Quand, comment, à quelle minute, dans quelles circonstances le crime avait été commis.

Mais l'autre, Maigret, qui fumait sa pipe, en dépit des grimaces de sa voisine que le tabac incommodait, que savait-il, qu'avait-il découvert ?

Guerre d'écœurement, oui ! La frontière passée, Maigret n'avait même plus le droit d'intervenir et on venait d'apercevoir les premiers corons du Borinage.

Alors, pourquoi était-il là ? Pourquoi s'obstinait-il ? Pourquoi, au wagon-restaurant, où le couple allait prendre l'apéritif, s'installait-il à la même table, menaçant et silencieux ?

Pourquoi, à Bruxelles, descendait-il au *Palace*, où Jehan d'Oulmont et sa maîtresse prenaient un appartement ?

Maigret, dans l'alibi, avait-il découvert une paille ? Jehan d'Oulmont avait-il oublié quelque détail qui l'avait trahi ?

Mais non ! Dans ce cas, on l'eût arrêté en France, on l'eût déféré aux tribunaux français où c'était, sans contredit, la peine de mort…

Et Maigret, au *Palace*, occupait la chambre voisine. Maigret laissait sa porte ouverte, descendait derrière le couple au restaurant, se promenait derrière lui le long des étalages de la rue Neuve, entrait dans la même brasserie, toujours obstiné et calme en apparence.

Sonia était presque aussi fébrile que son compagnon. Le lendemain elle ne se leva qu'à deux heures et le couple déjeuna dans sa chambre. Et ils entendaient la sonnerie du téléphone, car Maigret commandait à déjeuner !

Un jour… Deux jours… Les cinq mille francs devaient fondre… Maigret était toujours là, la pipe à la bouche, les mains dans les poches, sombre et patient.

Mais que savait-il ? Qui aurait pu dire ce qu’il savait ?

* * *

En vérité Maigret ne savait rien ! Maigret *sentait*. Maigret était sûr de son affaire, aurait joué son nom qu’il avait raison. Mais c’était en vain qu’il avait retourné cent fois le problème dans sa tête, qu’il avait fait interroger les chauffeurs de Paris et en particulier les spécialistes des courses.

— Vous savez ! Nous en voyons tant… Peut-être ?…

D’autant plus que Jehan d’Oulmont n’avait rien de particulier et que les gens à qui on présentait sa photographie reconnaissaient immédiatement quelqu’un d’autre.

Le flair ne suffit pas. La conviction non plus. La Justice exige une preuve et Maigret cherchait toujours sans savoir qui se lasserait le premier. Il se promena derrière le couple au Jardin Botanique. Il assista à des soirées de cinéma. Il déjeuna et dîna dans d’excellentes brasseries comme il les aimait et fit son plein de bière.

À la pluie avait succédé une sorte de neige fondue. Le mardi, le commissaire calculait qu’il ne restait guère plus de trois cents francs belges à ses victimes et peut-être se demanda-t-il si on allait faire enfin appel au *magot*.

C’était une vie esquintante et, la nuit, il devait se réveiller au premier bruit dans la chambre voisine. Mais il était comme ces chiens qui, lâchés sur le sanglier, se font étriper plutôt que de reculer.

Les gens, autour d’eux, continuaient à ne se douter de rien. On servait le pâle Jehan d’Oulmont comme un client quelconque sans se douter que sa tête était mal assurée sur ses épaules. Dans un dancing, quelqu’un invita Sonia, puis disparut, puis l’invita une heure plus tard et joua, comme par taquinerie,

avec son sac à main. Ce quelqu'un, qui avait tout du jeune homme de bonne famille, fit de loin un signe d'amitié à d'Oulmont.

C'était peu de chose. On en était à la troisième journée bruxelloise. Et pourtant, dès cette minute, Maigret eut enfin l'espoir de réussir.

Ce qu'il fit alors lui ressemblait si peu que Mme Maigret en eût été déroutée. Il se dirigea vers le bar de la boîte de nuit, y prit plusieurs verres en compagnie des femmes qui l'assaillaient, parut s'égayer au-delà des bornes admises et finit, quasi titubant, par inviter Sonia à danser.

— Si vous y tenez ! dit-elle sèchement.

Elle laissa son sac sur la table, eut un coup d'œil à son amant, mais celui-ci dut danser à son tour avec l'une des dames de la maison.

À ce moment, tandis que les deux couples étaient mêlés à tant d'autres couples, dans une lumière orangée, qui eût pu prévoir ce qui allait se passer ?

* * *

Maigret, la danse finie, n'était plus seul. Un petit homme vêtu de noir l'accompagnait vers la table du couple et c'était lui qui prononçait :

— Monsieur Jehan d'Oulmont ?... Pas de bruit... Pas de scandale... Je suis chargé par la Sûreté belge de vous arrêter...

Le sac était toujours là, sur la table. Maigret semblait penser à autre chose.

— M'arrêter en vertu de quoi ?

— D'un mandat d'extradition qui...

Alors, la main d'Oulmont atteignit le sac. Puis soudain le jeune homme se dressa, braqua sur Maigret un revolver et...

— En voilà toujours un qui ne l'emportera pas en paradis, gronda-t-il.

Une détonation. Maigret restait debout, les mains dans les poches. Jehan, le revolver à la main, s'affolait. Danseurs et danseuses fuyaient. La pagaye habituelle…

* * *

— **V**ous comprenez ? disait Maigret au chef de la Sûreté de Bruxelles. Je n'avais pas de preuves. Rien que des indices ! Et je le savais aussi intelligent que moi…

« Qu'il eût tué son oncle, j'étais incapable de le démontrer. Et sans doute eût-il échappé au châtiment si… »

— Si ?…

— S'il n'eût été ancien étudiant en Droit et si la peine de mort eût réellement existé en Belgique… Je m'explique… En France, il a tué son oncle par besoin d'argent… Il sait que là-bas c'est sa tête qu'il a jouée… Réfugié à Bruxelles, il est sûr de l'extradition si son crime arrive à être prouvé… Et je suis toujours derrière lui ! Autrement dit, j'ai peut-être des indices, peut-être des preuves ?… Rien ne peut le sauver…

« Ou plutôt si… Une chose peut le sauver de la guillotine, qui a déjà sauvé l'assassin Danse… *Qu'il commette un nouveau meurtre et, avant d'être extradé, il sera justiciable de la Justice belge, qui ne connaît plus l'échafaud mais qui l'enverra en prison pour le reste de ses jours*…

« C'est à ce dilemme que j'ai voulu l'acculer en le suivant pas à pas… Il n'avait pas d'arme… Le geste de sa maîtresse, cette nuit, alors que le couple était à bout, m'a laissé croire qu'ils étaient arrivés, grâce à la complicité d'un ancien camarade, à s'en procurer une, qui se trouve dans le sac à main…

« Pendant la danse, un agent a remplacé le revolver chargé à balles par un revolver chargé à blanc…

« Puis l'arrestation…

« Jehan d'Oulmont, affolé, Jehan d'Oulmont, qui joue sa tête, préfère la prison à perpétuité en Belgique et tire…

« Vous comprenez ? »

On avait compris, oui ! On avait compris qu'un second crime sauvait la vie à l'assassin du vieux comte d'Oulmont. Au surplus le sourire sarcastique du jeune homme ne proclamait-il pas :

— Vous voyez que vous n'avez pas ma tête !

Sa tête, non ! N'empêche qu'il était hors d'état de nuire ! Et que Maigret avait enfin le droit de penser à autre chose !

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)